

Bonjour à tous,

En Haïti, le 12 janvier de cette année, tout a changé et rien ne sera plus comme avant. Le tremblement de terre a meurtri durablement le peuple haïtien. Riches, pauvres, de Port-au-Prince ou provinciaux, d'ici, ou de là-bas, toutes les familles haïtiennes sont aujourd'hui endeuillées.

Deux mois après la catastrophe, le pays est toujours dans un chaos étouffant, humide et boueux. Les pluies qui s'abattent sur la capitale depuis quelques semaines font en effet craindre le pire.

Pour renaître de cette tragédie, il faudra aux haïtiens aller chercher loin, cette capacité de résilience dont ils ont fait preuve à mainte reprise.

C'est dans ce contexte que, "Makaya" réfléchit, démarche, écoute, s'imprègne de l'élan de solidarité et s'interroge quotidiennement. Petit à petit le projet initial se redessine et s'affine. L'association a décidé de recentrer son projet en direction des victimes du séisme rapatriées dans le village de Jean Rabel.

L'ambition est, d'apaiser les traumatismes générés par la catastrophe en favorisant l'expression artistique. Ensuite, l'animation d'un lieu d'accueil doit donner à la population de Jean Rabel, la possibilité de se retrouver autour d'activités de loisirs, culturelles et socioculturelles, afin de se reconstruire et de retisser le lien social.

Pour mener, ce projet nous sollicitons des financements auprès de partenaires publics et privés. L'envergure du projet sera donc fonction des financements obtenus.

Tatis devait atterrir le 12 janvier, voici un petit récit de son périple.

« Ça y est c'est parti !

Il est 10 heures, je me trouve dans la salle d'embarquement. J'ai quitté ma petite femme, ma grande fille et ma toute petite de 3 ans qui me manque déjà. Nous sommes le 12 janvier 2010. L'avion a du retard au départ. Je pense à Port-au-Prince qui est encore endormi quand moi je m'apprête à la retrouver. Mon esprit est déjà parmi les miens. Enfin c'est l'heure du décollage. Il est 11h 30. Vol sans encombre.

Une escale à St Martin dure plus que la minute annoncée. Puis ça y est, nous décollons, mettant le Cap sur l'aéroport Toussaint Louverture, aéroport international d'Haïti. Je sens déjà les odeurs, je me prépare le cœur ému à l'idée de retrouver mon pays. "Attachez vos ceintures, nous allons atterrir". Plus que quelques minutes et nous serons sur le tarmac.

Soudain l'avion reprend de l'altitude. Calmement le pilote nous informe qu'il est impossible d'atterrir. Il paraît qu'il y a un tremblement de terre à Port-au-Prince. Nous essayons d'atterrir à Santo-Domingo. Idem Santo-Domingo ne répond plus. Au sein des passagers les réactions sont vives. Pourquoi un tremblement de terre nous empêcherait d'atterrir ? Le pilote nous informe qu'il n'y a d'autre solution que d'atterrir à la Guadeloupe. Je pense à mon fils qui m'attend, à sa déception. Mais je reste confiant, ce sera pour demain, il me faut juste un moyen de le joindre.

À la Guadeloupe, nous passons la nuit. C'est au matin que la télévision nous offre le spectacle inimaginable et nous fait prendre conscience de l'ampleur de la catastrophe. Je n'ai qu'une seule chose en tête : qu'est devenu mon fils dans tout ça ? Il me faudra attendre 48 heures, une fois rapatrié en France, pour savoir qu'il a survécu à ce cauchemar et que, perclus de contusions dans la bousculade et traumatisé par la vision de tant d'horreur, il a pu fuir jusqu'à notre village à 200 km au nord-ouest, région "épargnée" par le séisme. »

Un prochain départ est prévu le 15 avril 2010.

Merci à vous,
Pierre

Site pour retrouver notre actualité : <http://makaya.e-monsite.com>

L
a
i
e
t
t
r
e
d
e
M
a
k
a
y
a
n
o
n